MARDI 24 OCTOBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 104
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

LES RUSSES AUX PORTES DE TILSIT

Les Allemands en retraite DU NIÉMEN AU DANUBE

LE communiqué soviétique observe toujours le silence à l'égard des opérations dont la Prusse-Orientale serait actuellement le théâtre. On se contente, à Moscou, de signaler les pertes insolites de l'ennemi, en hommes et en chars, dans ce secteur.

Le communiqué allemand, plus explicite, met en évidence l'âpreté des combats qui se livrent de part et d'autre de la lande de Rominten — terrain de chasse préféré de l'ex-kaiser et du maréchal Gœring — et dans la région d'Ebenrode.

Ce communiqué annonce également le repli allemand de part et d'autre de Tilsit, sur la rive sud du Niemen. Aux dernières nouvelles, les Russes auraient atteint l'importante cité et se prépareraient à l'attaquer... Leur pénétration en Prusse - Orientale aurait atteint quarante kilomètres.

Bataille de chars au sud de Budapest

La retraite allemande est d'ailleurs générale, de la Prusse-Orientale à la Yougoslavie. Elle se précipite en Hongrie, à l'est et au sud de Budapest. Les Russes se sont emparés de Statu Mare et de Nyiregyhaza, au nord de Debreczen, et d'Osongrad, au nord de Szeged... Une grande bataille de chars est signalée au sud de Budapest où les troubles persistent. Le front offensif soviétique s'étend de Baja, sur le Danube, jusqu'à la frontière slovaque, soit 270 kilomètres.

Sur le front occidental l'intérêt se fixe sur la partie septentrionale du secteur. Les Canadiens se sont emparés du petit port de Breskens, dans la poche de l'Escaut, tandis que la seconde armée britannique, attaquant à l'ouest du saillant de Nimègue, avance en direction d'Hertogenbosch (Bois-le-Duc), dont elle n'était plus ce matin qu'à 10 kilomètres.

Entre ces deux secteurs l'armée britannique a atteint la frontière belgo-hollandaise, au nord d'Anvers, à 8 kilomètres de Rosendal. Le sens de l'opération est donc très net : il s'agit de réduire le saillant allemand de la Hollande méridionale et centrale et, plus précisément, la rive gauche de la Meuse inférieure.

A Aix-la-Chapelle, les Américains effectuent des patrouilles et ramassent les traînards. Plus de 1.600 Allemands ont été faits prisonniers depuis la capitulation de la ville. Les allies se battent dans Wurselen.

Sur le front de la IIIe armée (général Patton) une attaque a été déclenchée au nord de la forêt de Parroy, aux environs de Coincourt et en direction de Dieuze, dont la digue rompue répand ses eaux dans la campagne environnante.

La situation reste inchangée sur le front des Vosges et à l'ouest de Metz.

Enfin l'aviation alliée a bombardé Hamm, Munster, Hanovre, Brunswick et les arrières du front.

Jean REMY.

MM. DALADIER et Léon BLUM ENCHAINÉS changent de prison

BERNE, 23 octobre. — On lit dans le journal de Schaffouse « Arbeiter Zeitung » :

Chevilles et poings enchaînés, MM. Daladier et Blum ont été récemment transférés à Fribourg-en-Brisgau, dans l'ancien hôtel Kiferhof, transformé en prison de la gestapo, puis de là à Stuttgart.

Le général DE GAULLE inspecte la 1re armée française

PARIS, 23 octobre. — Le général de Gaulle a quitté Paris pour inspecter les divisions engagées sur le front de la 1re armée française.

En cours de route, le président du Gouvernement provisoire s'est arrêté à Troyes et à Chaumont où il a été l'objet, de la part de la population de ces deux villes, d'un accueil enthousiaste.

Le général de Gaulle était accompagné par M. André Diethelm, ministre de la Guerre, par le général Juin, chef d'état-major général, et par plusieurs membres de son cabinet militaire.

La loi martiale en Italie du Nord

STOCKHOLM, 23 octobre. — Le correspondant à Berne du journal suédois « Aften Tidningen » annonce que la loi martiale a été décrétée pour la région située immédiatement derrière les lignes du front allemand d'Italie ; cette zone comprend notamment les villes de Bologne, Ferrare, Plaisance et Modène. Le même correspondant ajoute que, dans toutes ces villes, des forces motorisées allemandes occupent les places et les rues importantes afin d'empêcher une révolte de la population. Toute activité normale a d'ailleurs cessé.

Dernière minute

Les Russes à 45 kms à l'intérieur de l'Allemagne

Le communiqué allemand diffusé à midi révèle que de violents combats de rues, maison par maison, se déroulent à Goldap, à 45 kilomètres au delà de la frontière entre la Lituanie et l'Allemagne et à environ 60 kilomètres au sud-sud-est d'Insterburg.

Les Allemands chassés du Grand-Saint-Bernard

ROME, 23 octobre. — Des patriotes italiens ont forcé l'ennemi à évacuer le col du Grand-Saint-Bernard.

A Budapest HIMMLER est blessé dans un attentat

Le chef de sa garde est tué

Le « Daily Mail » révèle ce matin qu'un attentat a eu lieu à Budapest contre Himmler. Plusieurs coups de feu ont été tirés par un inconnu. Himmler est blessé et le chef de sa garde personnelle tué.

SUAREZ DEVANT SES JUGES

La défense soulève l'incompétence mais la Cour passe outre

— Suarez, Georges, accusé d'intelligences avec l'ennemi...

La salle est comble. Quatre-vingts journalistes, dont une bonne moitié en kaki, des correspondants de guerre alliés. La foule, entassée, debout, est consciente de l'importance de l'heure.

Suarez a fait une entrée peu glorieuse. Très petit à côté du garde qui le conduit, menottes aux mains, jusqu'à son banc, on saisit tout de suite chez lui l'effarement et le geste instinctif de recul de tous ceux qui ont passé par la même petite porte.

Les formalités d'installation du jury réduit terminées, la lecture de l'acte d'accusation rappelle que Suarez recevait environ 80.000 francs par mois pour sa propagande antifrançaise ; qu'il a « fait l'apologie de la dénonciation » ; qu'il a traité le général de Gaulle de « mercenaire et d'aventurier » ; qu'il a encouragé les exécutions d'otages, qu'il a souhaité la victoire allemande, etc.

— Accusé d'intelligences avec l'ennemi...

Mais l'ancien directeur d'*Aujourd'hui* a repris son sang-froid.

— Je souligne, dit-il, que la plupart des faits retenus sont inexacts.

On l'assure qu'il aura tout le temps de faire valoir ses moyens de défense.

Et son avocat, Me Boiteau, entend en effet déposer des conclusions assez inattendues.

— Suarez est poursuivi sous le chef d'intelligences avec l'ennemi. Or, l'armistice a été signé par un gouvernement légal.

Il s'agit donc, parlant de l'Allemagne, d'une puissance étrangère...

Et Me Boiteau soulève l'incompétence de la Cour.

M. Laurent, ministère public, montre que ces prétentions sont inacceptables. Et la Cour décide de se retirer — déjà ! — pour délibérer sur ce premier incident.

Une demi-heure d'entr'acte au milieu du brouhaha et la Cour rentre avec un arrêt où elle se déclare compétente et décide de passer outre.

Interrogatoire

D'une voix grasse, un peu cassée sur les finales, Suarez va longuement essayer de se justifier.

Lorsque le président retrace ses différentes activités de journaliste, il insère cette remarque.

— Vous sautez une étape importante, la période de l'*Echo National*.

Suarez tient beaucoup à rappeler qu'il a travaillé sous la direction de Tardieu.

— Vous avez adhéré au P.P.F.

— Je n'étais pas toujours d'accord avec son fondateur.

— Avant guerre, vous avez préconisé un rapprochement franco-allemand.

— Oui, j'ai même écrit un livre à ce sujet.

Suarez essaie de longuement disserter sur ses pensées politiques d'avant guerre.

— Je savais que nous allions vers une cassure...

Mais M. Ledoux, dont l'autorité est évidente, n'entend pas se laisser manœuvrer.

(Lire la suite en 2e page, 1re colonne)

Georges Suarez et son avocat Me Boiteau

Les Journées nationales DES CADRES DU M.L.N. se sont ouvertes aujourd'hui à la MAISON DES CENTRAUX

M. Albert Bayet prononçant son allocution. A sa droite, M. d'Astier de la Vigerie. A sa gauche, M. Henri Frenay.

Les Journées nationales des cadres du M.L.N. se sont ouvertes aujourd'hui, à 11 heures, à la Maison des Centraux, rue Jean-Goujon.

C'est la première fois que le M.L.N. réunit à Paris les dirigeants des groupes régionaux.

Dans la salle, les pancartes qui assignent leur place aux délégués portent les noms de Lyon, Dijon, Marseille, Bordeaux, Cherbourg, Clermont-Ferrand. Elles disent quelle étendue et quelle puissance avait prises le M.L.N. dans tout le pays opprimé.

Pour la première fois ces hommes se rencontrent. Ils se connaissaient déjà, par les « liaisons » et surtout par les exploits que chacun a inscrits au tableau d'honneur commun. Quelques-uns s'étaient entrevus, dans quelque lointain maquis, sous la protection des mitraillettes.

Aujourd'hui, dans Paris libéré, chargés du prestige du combat terminé, anxieux des responsabilités des luttes qui commencent. Ils se remettent au travail, avec les mêmes mots d'ordre et la même foi.

Le doyen d'âge, commandant Macouire, ouvre la séance, en saluant les délégués et en remerciant leurs camarades parisiens de leur accueil. L'élection du bureau est rapidement menée. Prennent place sur l'estrade : Mme Lucie Aubrac, MM. Bayet, Frenay, Le Gall, Léonis et Valderon.

« Il s'agit de faire une révolution »

M. Albert Bayet évoque la mémoire des fusillés et des déportés :

Nous devons à leur mémoire de réaliser, dans la mesure du possible, l'idéal pour lequel ils ont souffert. Il ne s'agit pas seulement de châtier les traîtres, ce qui, à mon humble avis, devrait être déjà fait, mais de faire une révolution.

Pascal Copeau expose ensuite l'ordre des travaux du congrès. Ces travaux comportent la mise au point du programme politique du M.L.N. et diverses autres questions importantes, en particulier les rapports du mouvement avec les milices patriotiques et avec le Front national. Le secrétaire général du M.L.N. rappelle la proximité des élections municipales et la nécessité pour le M.L.N. de fixer sa position d'ici là.

La représentation à l'Assemblée consultative fera également l'objet d'un débat.

Avant l'Assemblée consultative

- Prenez-nous tous disaient les "80" *- Pas d'embauche* répond M. JEANNENEY

Sur 68, prendre 20 et trouver 60. Ce casse-tête chinois, pour reprendre l'expression humoristique d'un confrère, était soumis avant-hier aux parlementaires réunis au Sénat.

Eh bien ! ils sèchèrent lamentablement, malgré les lumières de M. Jules Moch qui est sorti de Polytechnique, tandis qu'à deux pas de là, les étudiants recalés au bachot formaient sur le Boul' Mich' de tumultueux monômes.

Pour s'en sortir, ils qualifièrent le problème d'insoluble et décidèrent de s'ajourner à mercredi.

D'ici là, ils iraient relancer le président Jeanneney et le général de Gaulle pour leur exposer leurs revendications.

Ce matin, la délégation des 68, composée de MM. Paul-Boncour, Odin, Moutet, Vincent-Auriol, Champetier de Ribes, Noguères, Isoré et Paul Simon a été reçue par M. Jeanneney.

Les résultats de l'entretien ont été négatifs.

ON A VOLÉ *une valise diplomatique*

STOCKHOLM, 23 octobre. — On a volé, à l'aérodrome de Stockholm, la valise diplomatique du consul d'Argentine à Helsinki.

UN GÉNÉRAL ALLEMAND tué par les nazis

ROME, 23 octobre. — Le général Hansen, ancien commandant militaire allemand de la région de Turin, aurait été tué par les nazis en raison de ses rapports avec les milieux responsables de l'attentat contre Hitler.

LA MOITIÉ des députés hongrois *ont été arrêtés*

BERNE, 23 octobre. — Selon la *National Zeitung* de Bâle, plus de la moitié des députés hongrois ont été arrêtés et déportés en Allemagne. Ce journal annonce d'autre part, que les fonctionnaires ont pour la plupart abandonné leur poste et que le régime Szalassy ne jouit pas de la moindre autorité auprès du peuple hongrois.

Dans les carrières de CHATEAUBRIANT UNE FOULE IMMENSE a rendu hommage *aux 27 martyrs français*

CHATEAUBRIANT, 23 octobre. — Trois ans, jour pour jour, vingt-sept Français tombaient sous les balles d'un peloton d'exécution allemand, dans la carrière de Châteaubriant.

Qu'avaient-ils fait ? Rien. Ce n'étaient pas même des condamnés. Des otages. Des hommes qu'on avait pris, au hasard, et qu'on allait massacrer sans motif. Pucheu les avait désignés à Stulpnagel. Des communistes... Et qu'est-ce que cela pouvait faire qu'ils aient été communistes ? Est-ce que ce n'étaient pas des Français ? Est-ce que ce n'étaient pas nos frères ? Est-ce qu'ils ne sont pas morts, comme tant d'autres, en criant « Vive la France ? »

#

Cette après-midi, une foule venue de toute la Bretagne envahit les abords de la carrière tragique : délégations communistes avec leurs drapeaux rouges et tricolores, enfants des écoles laïques et libres. Tous communient dans la même ferveur.

Une compagnie de F.F.I. rend les honneurs. A la tribune officielle, entourés par les familles des victimes, prennent place M. Tillon, ministre de l'Air, le général Allard, des généraux anglais, américains et écossais, M. Marcel Cachin.

Les officiels, tandis que retentit la sonnerie « Aux morts », passent lentement devant les buissons où s'écroulèrent les condamnés, et devant le monument très simple qui a été élevé sur les lieux du supplice.

Puis, ce sont les discours : le secrétaire des Jeunesses communistes, le colonel des F.F.I. Courtois, commandant la région ouest, le capitaine Maurice Schumann, porte-parole de la France combattante. Applaudi par la foule heureuse de le connaître, Schumann, dans un discours émouvant, dégage le sens national de cette manifestation et rappelle les dernières paroles de Guy Moquet : « Je meurs pour quelque chose d'énorme : la France ! »

On entend encore M. Debré, commissaire de la République à Angers, M. Fernand Grenier et M. Marcel Cachin :

— C'était, comme vous tous, dit M. Cachin, de modestes fils de France, honnêtes et droits. Ils ont montré comment les communistes savent mourir pour leur Patrie.

M. Cachin termine en faisant l'éloge de tous les martyrs de la résistance française.

La foule chante *la Marseillaise ;* la musique joue l'hymne américain, l'hymne britannique, l'*Internationale*.

Une heure plus tard, le soir tombe sur une carrière redevenue déserte, sur des buissons où la lune naissante projette l'ombre de neuf poteaux absurdes.

Les autres cérémonies

D'autres cérémonies ont eu lieu au Mont Valérien, aux cimetières d'Ivry et d'Asnières, au Palais de Chaillot, en l'église de la Madeleine, à la mairie du 17e, devant le monument aux morts de la Faculté de Médecine, à Versailles, à Bordeaux et enfin à Nantes en présence de M. Tillon, ministre de l'Air.

Prochaine déclaration DE M. CHURCHILL *sur la conférence de Moscou*

LONDRES, 23 octobre. — On pense que M. Churchill fera, cette semaine, une déclaration à la Chambre des Communes, sur les conversations qu'il a eues avec le maréchal Staline.

M. Eden ne rentrera à Londres que dans quelques jours

LONDRES, 23 octobre. — M. Eden, secrétaire d'Etat au Foreign Office, qui accompagnait M. Churchill à Moscou, n'est pas rentré avec le premier ministre en Angleterre. Les deux hommes d'Etat ont quitté ensemble la capitale soviétique, mais M. Eden devait entreprendre certaines discussions qui, selon lui, nécessitent des contacts personnels.

Laval vendu... ON LIQUIDE *à Châteldon* le mobilier du "président"

CHATELDON, 23 octobre. — Vendredi, à Marseille, Pierre Laval était condamné à mort, pour la première fois. Hier, à Châteldon, on a effectué la première vente de ses biens. Car il y en aura d'autres.

On espère pour son goût que son appartement de Paris et ses autres résidences recèlent autre chose que les objets disparates — et pratiquement sans valeur — mis aux enchères, hier, dans la cour du château de Châteldon.

Accouplement bizarre de commodes Louis XV, de fauteuils Louis XVI, de secrétaires Empire et de bergères Renaissance, bric-à-brac qui témoigne de la ladrerie de Pierre Laval.

Pourtant, il ne manquait pas de majesté, hier matin, le château du « Président » — comme disent encore les indigènes — quand, du sommet d'une côte, nous l'avons découvert, auréolé d'une dentelle de brume et niché dans un écrin d'arbres vert sombre.

Les chiens du château se régalaient avec les biscuits du Secours national.

(De notre envoyé spécial René DUNAN)

Des gendarmes — habitués à toutes les disciplines — veillent déjà devant les grilles. En les contemplant, sanglés dans leur uniforme kaki, fermes dans leurs interventions, énergiques dans leurs ordres, on se demande si ce ne sont pas eux qui, durant les dimanches d'occupation, veillaient sur le château.

Mais j'ai préféré ne pas leur poser la question.

Dans le village, on s'est remis du choc. Pour ces gens, la fierté d'avoir donné le jour — le père de Laval était boucher à Châteldon — à l'homme qui gouvernait la France, qui faisait diminuer la ration de viande, qui procurait des places dans les ministères ou dans les trains, les empêchait peut-être de s'attarder sur les exécutions que le même homme commandait ou tolérait.

Mais, aujourd'hui, l'ombre du « Président » ne semble même plus planer sur son village.

Les biscuits du Secours national pour les chiens

La vente, prévue pour trois jours, devait commencer à 13 h. 30. Mais, dès 10 heures, des acheteurs, et surtout des curieux, défilent dans le rez-de-chaussée où sont entassés les objets destinés aux enchères. On y trouve de tout. Cette visite, pourtant, nous révèle quelques petits détails qu'il eût été bien imprudent de divulguer voici quelques mois.

On apprend ainsi que Laval nourrissait ses chiens avec les biscuits du Secours national, que ces mêmes chiens n'absorbent le pain qu'accompagné de viande et qu'à tout prendre ils préfèrent les pâtes avec tickets.

Il y a un objet que l'on ne vendra pas : c'est un buste de Hitler en céramique allemande, trouvé dans la bibliothèque de Laval. Mais, ceci, au fond n'intéresse, personne.

Deux des créanciers de Laval

Dans cette cohue, qui ne rappelle en rien la clientèle de l'Hôtel Drouot, j'ai rencontré un brave homme qui expliquait son affaire à M. Baif, commissaire-priseur.

— Jadis, disait-il, j'ai prêté deux francs à Laval, à Clermont-Ferrand, place de Jaude, pour prendre son tramway. Cela ferait une belle somme aujourd'hui.

Ensuite, il ajouta :

— Je me demande comment on fait pour amasser quatre cent millions...

Personne n'a pu lui répondre. Au fait, était-il besoin de répondre ?

Un ancien sous-préfet de Thiers est aussi mêlé à la foule.

(Lire la suite en 2e page, 2e colonne)

Une exposition DELACROIX à New-York

NEW-YORK, 23 octobre. — Une exposition groupant une centaine d'œuvres de Delacroix s'est ouverte à New-York au profit des enfants de France et d'Europe.

"Pas de marchandages avec les Nazis" déclare ROOSEVELT

NEW-YORK, 23 octobre. — Le président Roosevelt a prononcé à New-York un grand discours politique.

Le Président a déclaré que la paix n'était possible que « là où il y avait la volonté de l'appliquer et un pouvoir capable de la faire respecter ». Après avoir souligné la nécessité d'organiser les Nations unies « sans retard et avant la fin même des hostilités » avec le concours de « toutes les nations pacifiques du monde, grandes et petites », le président Roosevelt a ajouté :

« Les hostilités peuvent finir incessamment. Les Nations unies sont d'accord entre elles : il n'y aura pas de marchandage avec les conspirateurs nazis. On ne laissera subsister en Allemagne aucun élément du pouvoir militaire ou du potentiel de guerre. Le peuple allemand ne sera pas plongé dans l'esclavage, mais les Allemands directement responsables de cette agonie de l'humanité seront sévèrement punis. »

AUX CONCERTS COLONNE PAUL PARAY a fait une rentrée *en fanfare...*

La rentrée, après plus de quatre années d'absence, de Paul Paray, aux Concerts Colonne, a provoqué hier au Châtelet une manifestation singulièrement significative. Lorsqu'il monta au pupitre, la salle, debout, spontanément, l'applaudit déjà longuement.

Mais c'est en fin de séance, après un remarquable concert dont rendra compte notre critique musical, que l'ovation faite au « chef » qui, pendant toute la durée de l'occupation, d'abord en zone nord, puis, à partir de novembre 1942 en zone sud, se refusa à toute compromission, prit des proportions exceptionnelles.

Au quatrième rappel, le maître, visiblement ému, réclama le silence et laissa tomber, tranchantes comme lames, les phrases suivantes que nous citons de mémoire :

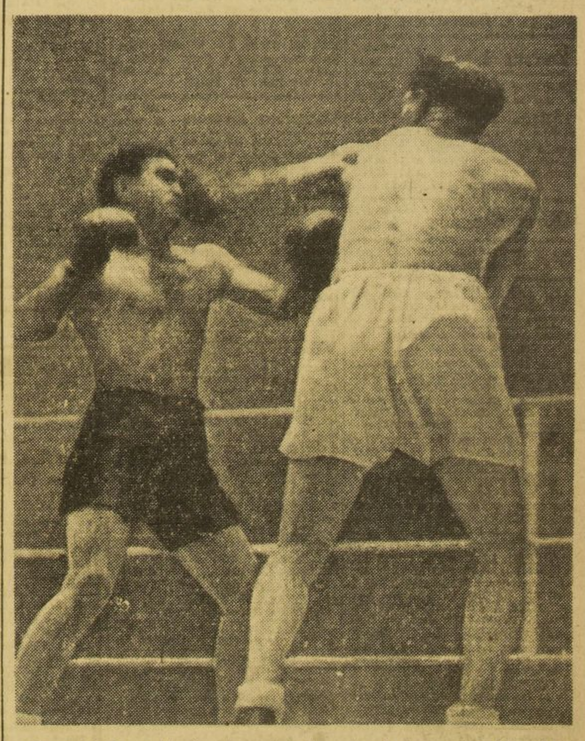
Par la chaleur de l'accueil que vous voulez bien me réserver, et dont je suis touché, notre premier concert prend le caractère d'un concert de libération et de réparation. Vous effacez ainsi l'injure que l'Allemagne que je hais a faite à notre fondateur Edouard Colonne, et, par voie de conséquence, à notre cher Gabriel Pierné, en rayant le nom de Colonne de nos affiches et de nos programmes.

Je me sens maintenant plus fort de votre unanime accueil et de votre appui pour élever la voix en haut lieu et pour combattre certains résistants de la toute dernière heure qui, pendant quatre ans, au Palais de Chaillot et ailleurs, ont indignement fait le jeu de la propagande allemande et servi les musiciens et les artistes de l'Allemagne.

Au fait, l'Opéra rouvre bien ce soir sous la direction de MM. Rouché et Samuel Rousseau ?

L. D.

SES ARCADES ONT TENU ET... Germain PEREZ *a vaincu nettement* JO PARISIS



Germain Perez (de face) touché d'un direct du gauche décoché par Jo Parisis, qui marquera de nombreux points. Mais la victoire, finalement, revint à Perez, boxeur plus efficace.

SUAREZ devant ses juges

(Suite de la première page)

— Les faits qui vous amènent ici remontent à votre collaboration à *Aujourd'hui*. Vous avez prétendu que vous vous êtes replié sur la position nationale...

— Exact.

— Vous avez connu Otto Abetz en 1938...

— Jamais ! Je l'ai vu trois fois en tout, et je n'ai jamais soutenu sa politique.

— Ce n'est pas l'avis de l'accusation ! remarque le président au milieu des premières houles qui agitent une salle passionnée.

Cette salle va d'ailleurs manifester sa colère d'une façon formelle. Le président venait de déplorer « une liste trop longue d'écrivains et de journalistes qui ont fait un mauvais travail ».

— J'ai rendu service à bien des Français, dit imprudemment l'accusé.

C'est alors que la foule ne peut plus maîtriser son indignation. Il faut que le président intervienne pour maintenir la sérénité des débats.

Lorsqu'on lui parle de trahison, Suarez se voile la face.

— La trahison ! Ah ! pas ce mot-là !

— Oui, dit le président, il brûle les lèvres...

On entend ensuite quelques « bonnes feuilles » extraites d'*Aujourd'hui*. Mauvais prophète. Suarez avait non seulement souhaité mais aussi annoncé la victoire allemande. A un certain moment il s'exclame :

— Mais on ne pouvait pas deviner que le maréchal Pétain irait à Montoire parapher notre défaite...

— Avouez, riposte durement M. Ledoux, que vous n'aviez plus envisagé une France victorieuse...

Mais l'accusé, accoudé avec négligence à la barre du box, paraît insensible à la rumeur méprisante qui monte de nouveau vers lui.

L'Argentine envoie des vivres pour les prisonniers français

BUENOS-AIRES, 23 octobre. — Deux cents tonnes de vivres ont été expédiées d'Argentine pour les prisonniers français. D'autres envois auront lieu prochainement.

Les fonds qui ont servi à l'achat de ces vivres ont été recueillis sous les auspices de la Chambre de commerce française.

Un nouveau restaurant des J.L.N.

Les « Jeunes de la Libération Nationale », après le succès remporté par le premier restaurant ouvert par leurs soins, 150, rue Lafayette, en inaugurent un second le lundi 23 octobre 7, rue Le-Goff.

Des repas copieux seront servis pour 20 francs, midi et soir, à tous les jeunes.

Demande de renseignements

Prière personnes ayant posté pneumatique rue Singer, 9 août, à Mlle Trochet, Neuilly, se faire connaître à Mme Jeanne, 28, rue Poncelet (17e). Indications pouvant contribuer à retrouver trace de sa fille, arrêtée par les Allemands le 3 août dernier.

PETITES NOUVELLES

A l'issue de la manifestation organisée vendredi au Palais de la Mutualité, Mmes Ramart et Péri ont été désignées pour représenter l'Union des Femmes Françaises à l'Assemblée consultative.

— Les parlementaires qui ont refusé, à l'Assemblée nationale de Vichy, en 1940, de se dessaisir de leurs pouvoirs, se sont réunis samedi après-midi, au nombre d'une cinquantaine. Ils devaient élire 20 d'entre eux qui seront chargés de désigner les 60 parlementaires de l'Assemblée consultative. Après des échanges de vues qui ont duré plus de 2 heures, il a été décidé qu'une délégation demanderait à être reçue par le chef du gouvernement. Une prochaine réunion est prévue pour mercredi matin.

Demain : LES MOTS CROISES

LE RAVITAILLEMENT

La viande de la semaine

150 *grammes de viande de boucherie* avec tickets n° 6 : 90 gr., BB : 60 gr.

Les régimes 3, 3 *bis*, 4, donneurs de sang et femmes enceintes auront leurs suppléments avec les tickets spéciaux du 4e trimestre.

120 *grammes de porc congelé* avec le DH d'octobre à déposer pour inscription : 90 gr. de charcuterie fraîche avec le BH.

A L'HOTEL DROUOT

24 OCTOBRE

Exposition :

Salle 2 : Beau mob., com.-pr. : Me Glandaz.

Salle 1 : Tabl., bij., Fourr., meub. Me Collin.

ON LIQUIDE A CHATELDON

(Suite de la première page)

— J'ai prêté cinquante francs à Laval quand, jeune avocat, il quitta Thiers pour aller tenter sa chance à Paris. Mais, égal à lui-même dans son avarice, Laval n'a pas plus remboursé les cinquante francs que les quarante sous.

Il est vrai qu'au cours actuel et avec les intérêts composés, cela représenterait une belle somme !

Vente sous la pluie

A 13 h. 30 précises — comme le prévoyait le catalogue — Me Chastel, notaire, ouvre le feu des enchères qui seront dirigées par M. Baif, assisté de deux commis aux plaisanteries parfois trop subtiles...

Sur une table adossée à l'entrée principale, « l'aboyeur », avec une dextérité d'illusionniste, manie tableaux, estampes, eaux-fortes, aiguières et timbales.

Dans le public mélangé il y a des réticents : ce sont les connaisseurs.

On vend ainsi, cahin-caha, quelques dizaines de tableaux, dont le meilleur atteint péniblement trois mille francs. On vend même une eau-forte de Séché dont le seul privilège est la dédicace en allemand que l'auteur en a faite à Laval.

On passe ensuite à l'argenterie. Les timbales, souvent marquées de faux poinçons, s'enlèvent comme des petits pains. Mais au prix de l'argent. Deux, trois, quatre mille francs pour un petit gobelet.

Une verseuse monte à vingt-trois mille francs.

Cela fait déborder la coupe. Une averse violente s'abat alors sur les deux cents acheteurs qu'on avait installés sur des sièges de jardin.

— Quelques minutes d'entr'acte, annonce M. Baif.

Les parapluies s'ouvrent. On installe un parasol au-dessus de la caisse. L'opérateur de « France Libre Actualités » tourne sa manivelle, le sourire aux lèvres.

La pluie redouble. Les derniers acheteurs fuient dans un abri. Seule, au milieu des chaises vides, demeure Mlle Rimbaud, antiquaire à Clermont-Ferrand, la main serrée sur son tompouce et le regard rivé sur son cabas où brillent quatre timbales dont une, a-t-elle dit tout à l'heure, « a le pied rapporté ».

La pluie cesse enfin. La vente reprend.

Me Chastel a le coup de marteau moins net. M. Baif a la voix enrouée et « l'aboyeur », trempé comme un chien, semble moins sûr dans ses tours de passe-passe.

On liquide ainsi cent cinquante-deux pièces d'argenterie.

— La vente reprendra demain à la même heure, annonce M. Baif.

Une petite vieille assise au premier rang, la boutonnière garnie de tricolore, et qui n'avait pas dit un mot, sollioque, perplexe :

— Quand c'est donc qu'on va vendre le taureau et les deux génisses ?...

René DUNAN.

LES SPECTACLES

Pierre DAC à l'A.B.C.

On attendait, avec une certaine impatience, la réouverture de l'A. B. C. Mitty Goldin, reprenant la direction après 4 ans d'absence de cette salle où il avait créé une formule nouvelle qui s'était imposée, se devait de nous offrir un programme étincelant.

Ce programme est très honnête. Disons que c'est un joli tour de force que de l'avoir mis sur pied aussi rapidement. Mais de cette rapidité vient peut-être ce léger manque d'équilibre rare à noter dans un spectacle signé Goldin. En effet, la réunion sur une seule affiche, de quatre chansonniers et de trois numéros de danse, dont deux acrobatiques, ne peut apporter une grande variété dans un programme.

Ceci dit, c'est une très bonne soirée que nous avons passée à l'A. B. C., avec un public en or, particulièrement bien disposé. Passant de la B. B. C. à l'A. B. C., Pierre Dac y faisait sa rentrée. Mais c'est plus le chansonnier de la B. B. C. que nous avons retrouvé que le bon loufoque d'avant-guerre. Des histoires drôles, un éditorial à la manière de J.-H. Paquis bien dans la tradition du créateur de la « Course au trésor », quelques couplets déjà chantés au micro de Londres, une amusante « tyrolienne épurée » mettent en joie une salle qui ne demande qu'à être amusée. Géo Charley, Mauricet, Ded Rysel, sur des thèmes trop semblables brodent avec des talents divers. La chanteuse de bel canto Marguerite Pifteau, qui possède une très jolie voix dans les hautes, fait un peu trop chanteuse mondaine, de salon. L'excellent Rogers est un fantaisiste qui a de la fantaisie, les deux danseurs espagnols Solidad et Aguilar sont à signaler, le trio Ray Dac, baptisé maintenant, les Trois Gypsis (sans doute pour éviter d'avoir deux Dac sur l'affiche) est toujours aussi remarquable et la jeune et trépidante Christiane Jacquier fera certainement son chemin. Mais nous devons une mention particulière à Renée Piat et à son partenaire Naudy, invités de la dernière heure, qui nous ont présenté un numéro étonnant de grâce, de force et de souplesse.

Pierre DUFLOS.

PROGRAMMES

THEATRES

Ambigu, 19 h. 30. Pauvre Chéri.
Antoine, 15 h.-19 h. 15. La Dame de Min.
Apollo, 15 h.-19 h. 15. Mme de Falindor.
Athénée, 15 h.-19 h. Les Amants terribles.
Bouff. du Nord, 15 h., Chap.de paillé d'It.
Bouffes-Parisiens, 15 h.-19 h. Les JJ.
Capucines, 19 h. Col. et le chat-tigre.
Com. Ch.-Elys., 19 h. Je viv un gd amour.
Daunou, 15 h.- 19 h. 15, Monseigneur (J. Paqui).
Grand-Guignol, 15 h. Le Viol. Nounouche.
Gymnase, 19 h. 15 Souvent femme varie.
Hébertot, 18 h. 45 La Dame aux Camél.
Marigny, 19 h. Lé-Haut.
Michel, 19 h. Le sexe fort.
Mogador, 15 h.-19 h., Ta Bouche (D. Clérice).
Nouveautés, 15 h., Gringalet.
Œuvre, 19 h. La danse de mort.
Opéra, 18 h., Roméo et Juliette.
Palace, 15 h.-19 h. 20. Un Don Juan.
Palais-Royal, 15 h.-19 h. 30. Moumou.
Porte-St-Martin, 15-19 h. L'Ecole des fais.
Potinière, 15 h.-19 h. Les 2 Mes. de Mme.
Renaissance, 14 h. 30-17 h. 30, L'Emprise.
Sar.-Bernh., 19 h. La Vie est un songe.
Théâtre de Paris, 19 h. Le Mr de 5 heures.
Trian.-Lyriq. 13.30-16. Les 28 j. de Clair.
Variétés, 15 h. Au pays du soleil (Allbert)
XXe Siècle, 14 h.-16 h. Variétés.

MUSIQUE

La Bruyère, 16h.30. Ev mus. S Franç. Liszt

CHANSONNIERS

Caveau de la Rép. 20 h.30. Groffe, Jamblan.
Coucou, 20 h. 30. Chansonniers et Revue.
Deux-Anes, 15 h.-20 h. 30. Ouf ! on respire (Dorin, Souplex, Rocca).
Dix-H. 22h. Chang.ère. Rieux.R.Paul,Grello
Lune Rousse, 20h. Marsac,Mauricet,Rigaux.
Œil de Paris, 20 h. J. Rigaux, J. Marsac.

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15 h.-19 h. 15. Progr. de la Libérat
Agricult. 20 h. 30. Banc essai jeunes prof
Alhambra, 15 h.-20 h. « Burlesque 44 » Revue, M. Révol.
Bobino, 15-20 h. 30, Andrex, L. Hégoburu
Cas.-Montp. 15-20,30. Ça sent bon la Fr.

CINEMAS

MARIVAUX
COUP DE TÊTE
un grand film français INÉDIT
D'APRÈS UN ROMAN DE ROLAND DORGELÈS

Le Paramount présente
L'Enfant de l'Amour
UN FILM INÉDIT

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 14 h.-16 h. Spec. de cirq.
Médrano, 15 h.-19 h. 30. Little Walter, P. Berny, Les Canova.
Nouv. Cirque. (Pte Maillot). 16 h. Clérans.

CINEMAS

Aubert-Palace. 2e Bur. contre Kommandant
Avenue, 21 h. 30, Eve a commencé (Durbin-Laughton).
Balzac. La Victoire du Désert.
Biarritz. Six Destins (V.o.-s/f.).
Caméo. La Marseillaise.
César. Tempête.
Cinéma des Ch.-Elys. La Croisière Jaune
Ciné-Opéra. Ceux qui servent en mer.
Cinépresse.Ch.-Elysées. C. qui serv. en mer
— **Clichy.** Formule B 92.
— **Raspail.** Formule B 92.
— **République.** Formule B 92.
— **Ternes.** Formule B 92
Ciné St-Lazare. La Com.du Bonh. Actual
Club des Vedettes. 2e Bur. contre Komm
Colisée. L'Américain pur sang.
Courcelles. Jockey rouge, Mickey Rooney.
Elys.-Ciné. Plongée à l'aube (v.o. s/t.fr.).
Ermitage-Cinécran. La marine triomphe.
Français. Tempête.
Gaîté-Clichy. L'insoumise.
Gaumont-Palace. La Bataille de l'Or.
Gaumont-Théâtre. La Chevauchée fantast.
Helder. La Victoire du Désert.
Impérial. Pontcarral.
La Royale. Femmes en mission.
La Scala. La Victoire du Désert.
Le Rex, 21 h. 30, Eve a commencé.
Les Portiques. La Marseillaise.
Lord Byron. Gibraltar.
Madeleine. La 8e Femme de Barbe-Bleue
Marivaux. Coup de tête.
Max-Linder. L'Arc-en-Ciel (v.o. s./t.fr.)
Moulin-Rouge. Gibraltar. Attractions.
Normandie. Un jour de guerre en U.R.S.S
Palais-Rochechouart. Fantômes en crois
Paramount, 21 h., L'Enfant de l'amour.
Vivienne. La Victoire du Désert.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THÉATRES
14 bd DE LA MADELEINE OPE.9793

MUSIC-HALLS

CASINO MONTPARNASSE. — Auj. 15 h. 20 h. 30. La première revue de la libération « ÇA SENT BON LA FRANCE » av. Ouvrard

ÉTOILE

Un grand programme de variétés
REINE PAULET
Les ALGEVOL, LUDMILLA et CADIX
BOB HARLEY et les CRADDOCKS
Lundi 15 h.-19 h. 45 - Jeudi 15 h.

CIRQUES

MEDRANO
« LE CIRQUE DE PARIS »
LA GRANDE SAISON 1944-45
avec un programme sensationnel
Little WALTER, Paul BERNY
Les CANOVA, les Sœurs de MARCY
MARLYA et sa mule, MIREILLY'S
Les BROCKWAY, MAISS et LOYAL
NINO et MIMILE, les BIZARRO
la cavalerie CARRE
T. l. soirs (sauf vendredi) à 19 h. 30
Mat. : Lun. Jeu. Sam. à 15 h.

★ Dans le courant de la semaine prochaine les dernières scènes de raccord du film *Pamela* seront tournées.

★ Claude Marcy, à qui nous devons le scénario d'un film agréable « Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs), et des chansons charmantes, vient de terminer un livre qui paraîtra avant la fin de l'année et qui portera le titre « Caveau de famille ».

THÉATRES

RENAISSANCE. — Tous les soirs, à 19 h. 30, L'EMPRISE (Une femme a-t-elle le droit de mentir par amour ?)

SARAH-BERNHARDT
CHARLES DULLIN
LA VIE EST UN SONGE
Tous les jours à 19 h. sauf vendredi

PALACE. — Aujourd'hui à 19 h. 20, « Un Don Juan » avec Marie DEA, J. DARCANTE et Mlle PARELY

THEATRE ANTOINE
LA DAME DE MINUIT
Soir. 19 h.15 sf mardi. Lundi 15 h.-19 h.15

MOGADOR. — « TA BOUCHE... » le grand succès nous faisant revivre l'époque des temps faciles avec Daniel Cléricé.

CAPUCINES
Tous les soirs à 19 h. (sf mercredi)
SUZY CARRIER
GEORGES ROLLIN
RAYMOND SEGARD
COLETTE ET LE CHAT TIGRE
ELISA RUIS, GEORGE
et YVES DENIAUD
DIMANCHE matinée à 15 h.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE DU 23 OCTOBRE 1944

3 %, 103.50; 3 % amortiss., 107.05; 4 % 1917, 108.05; 4 % 1918, 107.40; 5 % 1920, 149.50; 4 ½ % 1932 A, 109; 4 ½ % 1932 B, 108.45; 3 % 1942, 101.90; 3 ½ % 1942, 102.75; Obl. Trésor 1953, 1.478,50; Obl. Trésor 1954, 1.479; Obl. Trésor mai 1943, 5.025; Caisse 3 ½ % 1943, 5.070; Ville de Paris 1942, 5.020; B.N.C.I., 1.625; Banque de Paris, 2.051; Union Parisienne, 1.380; Comptoir d'Escompte, 3.170; Crédit Foncier, 7.600; Crédit Lyonnais, 2.924; Suez, 64.500; Eaux (Cie Gle), 3.190; Lyonnaise des Eaux, 2.690; Eaux Electricité d'Indochine, 2.240; C P D E., 2.895; Générale d'Electricité, 5.000; Electricité de Paris, 1.420; Energie Industrielle, 2.895; Union d'Electricité, 1.320; Longwy, 1.495; Chatillon Commentry, 6.260; Citroën, 2.600; Forges Nord-Est, 1.710; Denain-Anzin, 2.940; Louvroil Montbard, 1.030; Peugeot, 1.544; Schneider, 4.955; Tréfileries du Havre, 2.235; Mokta-el-Hadid, 17.800; Nickel, 3.995; Air Liquide, 3.148; Ugine, 4.405; Kuhlmann, 2.430; Péchiney, 3.670; Rhône-Poulenc, 3.750; Port-de-Rosario, 23.950; Chargeurs Réunis, 3.895; Messageries Maritimes, 790; Brasserie Quilmès, 28.500; Raffineries Say, 1.447; Ciments Français, 12.500; Foliet et Chausson, 7.400; Caoutchouc Indochine, 2.000; Terres Rouges, 1.735; Azote (Sté Norvégienne), 5.750.

VALEURS ETRANGERES

PARQUET. — Emprunt Young, 450; Geduld, 6.700; Rio, 8.650; Royal 1/10e, 21.000.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 247; Shell, 2.400; Crown Mines, 6.200; De Beers, 7.600; Caoutchouc (Financière), 550 dem.

LES ROUENNAIS TROP TENDRES POUR LE RED STAR...

5 à 2 à Saint-Ouen ; 4 à 3 samedi au Parc où *Lille fut le premier vainqueur provincial*

A Saint-Ouen, le Red Star, vainqueur de Rouen par 5 à 2, se chargea de venger l'honneur parisien ébréché la veille. Bien que privé de Donnenfeld, il n'ait pas reproduit sa partie d'il y a huit jours contre Lens. Les erreurs du gardien de but rouennais (Oh ! France, pays des « portiers » !) sont pour beaucoup dans l'éloquence de la marque.

Il manque indiscutablement un homme de classe dans le quintette audonien pour qu'il offre l'harmonie désirable. Les duettistes Aston et Simonyi ont beau se doubler et se dédoubler on ne peut quand même exiger décemment d'eux une omniprésence absolue et ils ont besoin d'être épaulés.

Les Rouennais nous présentaient une toute jeune équipe bien dans la tradition de la maison, au courage exemplaire, à la tenue impeccable. Mais les erreurs de Salleron, l'inefficacité de leur avant-centre, véritable tank nain pour équipe jouant le W, constituaient un handicap trop sérieux pour venir à bout du Red Star.

Et puis, il faut bien le dire, cette introduction massive de jeunes joueurs, si elle est à l'honneur d'un club, ne peut donner de grands résultats immédiats sur le plan national.

Il faudrait à ces jeunes des professeurs qui les encadrent et ainsi leur fassent accomplir les progrès que beaucoup de leurs camarades ont pu faire de cette façon.

Première victoire provinciale

De toutes les équipes provinciales qui sont venues dans la capitale depuis le commencement de la saison, Lille est donc la seule à avoir triomphé.

Et pourtant samedi, au Parc des Princes, quand quelques minutes après le repos Proff eut marqué un troisième but pour le Racing, le capitaine Viel présent n'eût pas manqué de s'écrier dans son langage métaphorique :

« Les carottes sont cuites ! »

Mais le Racing était décidé d'offrir à ses supporters une variation du supplice du pal ; il commença bien et finit mal.

Menant par 3 à 0, il joua avec dédain, du bout du pied, et se mit à vouloir exhibitionner. Mal lui en prit. Lille, un peu écœuré du début, semblait-il, à la suite des erreurs de son jeune gardien de but qui n'était même pas une doublure mais une « triplure », se trouva encouragé par un but, cadeau de Jordan.

Baratte se dépensa encore davantage, Bihel fit preuve de plus de conviction, Bourbotte se retrouva, et enfin le quatrième « B », Bigot, très à son aise comme demi-aile, poussa son attaque avec la puissance, la netteté dans sa frappe de balle d'un bon « pro » anglais.

Et le score passa de 3 à 0 à 4 à 3 en faveur de Lille, et c'est bien ce qui fut le plus remarquable dans ce match de qualité médiocre.

Le Racing qui, fidèle à une vieille tradition, s'amusa à jouer au dilettante, au grand seigneur, apprit à ses dépens ce vieil adage des turfistes « qu'une course n'est gagnée que lorsque le poteau est franchi ».

La leçon pour lui n'est pas chère. Puisse-t-elle lui servir !

Jean ESKENAZI.

Herrera et Mansat nous disent leur joie

Herrera et son jeune ailier **Marcel Mansat**, de la J.S. Puteaux, nous ont dit leur joie de n'avoir subi qu'une défaite de 3 à 2 devant le Stade Lillois.

Mansat a marqué deux fois. Et il jouait à droite alors que son poste habituel est à l'autre aile. Autre sujet de satisfaction : le record de la recette de Puteaux battu : 23.000 fr. (ancien record : 5.000!). La J.S. Puteaux est prête à rejouer contre des pros.

Les « pros » britanniques seront augmentés après guerre

Les « pros » britanniques viennent d'obtenir satisfaction après 15 mois de discussions. Après guerre le plafond de 8 livres sera porté à 9 livres, mais avec le coût de la vie cette mesure paraît encore insuffisante.

Ce soir... l'équipe de Paris

Ce soir, nous connaîtrons donc l'équipe de Paris qui rencontrera celle du Nord le 1er novembre. Les matches joués au Parc des Princes et à Saint-Ouen n'ont apporté aucune indication particulière.

Reste à savoir si Nuévo, bien qu'Espagnol, sera sélectionné. C'est le seul point d'interrogation, puisqu'on prendra les mêmes et qu'on recommencera, le football parisien ne nous ayant offert aucune révélation-éclair. — J. E.

COUPE DE FRANCE

C.M. Bourget b. Rosny	5 à 1
V.G.A. St-Maur b. C.S. Bl.-Mesnil	5 à 2
Beauchamp b. E.S. Franc...	4 à 3
U.S. Conflans b. A.S. Fierrefitte..	3 à 1
C.O.I.F. b. U.S. Nemours	forf.
Cosmo b. A.S. Gaziers Paris.....	4 à 1

AUTRES RESULTATS

Montreuil b. Charenton	3 à 2
Stade Clermont b. Girondins F.C.	3 à 1
O. Marseille b. A.C. Arles	2 à 0
U.A. XVIe b. N.S. Métro	6 à 2
R.C. France b. A.S. Amicale	4 à 2
L'Hay et S. Est	1 à 1
S.C. Vichy b. A.S. Montferrand..	5 à 0
St-Etienne b. Lyon O.U.	3 à 2
Montluçon b. A.S. Néris	8 à 1
Billancourt b. C.O. Courneuve ..	4 à 3

STADE et METRO *bien placés* dans le "Paul-Assié"

Le Challenge Paul-Assié, qui occupe les principaux clubs de rugby parisiens jusqu'au début de l'épreuve nationale, en est actuellement à mi-course.

Ayant joué un match de plus que le C.A.S.G., son principal adversaire dans la Poule A, le Stade Français, malgré la partie très moyenne de son demi d'ouverture Sallet et le manque de conviction de ses avants en fin de match, hier, contre l'A.S.P.T.T., se trouve actuellement en tête de son groupe.

Dans le second, l'U.S.M. est en meilleure posture puisqu'il a pu asseoir son classement, hier, aux dépens de son plus dangereux concurrent, le P.U.C. Celui-ci le domina souvent, mais se montra moins bon réalisateur. Même en bénéficiant d'un entraînement plus poussé et des rentrées que lui procureront l'ouverture des cours de la Faculté, on peut éprouver quelques craintes pour les chances finales du club estudiantin : il arrivera vraisemblablement trop tard.

Le P.U.C. manque encore d'entraînement...

Les puciens manquent encore d'entraînement. Dans leur match contre l'U.S. Métro à la Croix de Berny, ils baissèrent pied en fin de partie après avoir le plus souvent dominé... mais bien légèrement. La partie fut agréable à suivre. Remplie de phases de jeu ouvert, émaillée aussi de quelques départs au pied de bonne facture.

Joanblanq ouvrit le score pour l'U.S. Métro par un essai qu'il transforma lui-même. En seconde mi-temps, Siney augmenta le score local d'un essai, tandis que les étudiants réussissaient un essai transformé, succombant par 8 points à 5.

L'arbitrage laissa à désirer. Trop de « hors jeu » et d'« en avant » ne furent pas sanctionnés.

Les avants stadistes n'ont pas exploité leur avantage

A Pantin le Stade Français a battu l'A.S.P.T.T. par 9 points à 3. A la mi-temps, le S.F. avait marqué deux essais (Satgé et Houel). Dans les dernières 40 minutes Rousseau alla à l'essai pour les P.T.T et Marquez inscrivit le troisième essai stadiste.

Les avants du Stade, maîtres du ballon à la mêlée et à la touche, ne surent pas exploiter leur avantage en face d'une équipe jeune et courageuse.

Jeu trop rude à Saint-Ouen

A Saint-Ouen, malgré sa supériorité en mêlée et à la touche, le R.S.O. a réussi in-extremis à vaincre le S.C.U.F. dont l'arrière, Lacaze, fit une excellent partie, atteignant, d'ailleurs que les trois-quarts qui contre-attaquèrent souvent avec brio.

Il est regrettable qu'un fin de match trop rude obligea l'arbitre à « sortir » un Scufiste...

Finalement le Red Star battit le S.C.U.F. par 11 à 9.

Le Racing progresse... mais s'incline devant Saint-Denis

Bénéficiant de l'incompréhensible inertie initiale de la ligne d'avants du Racing, celle de l'Olympique de Saint-Denis permit à son camp d'obtenir un avantage de 8 pts à 0 avant la mi-temps, consécutif à un essai de Tardivas et un de Lacour, dont l'un était transformé par Poulain.

De cette façon, malgré la réaction des « doyens » qui monopolisèrent ensuite longuement le ballon, et obtinrent deux essais grâce à leur excellent demi de mêlée Perrault, les Dyonisiens, marquant un nouvel essai par le truchement de leur rapide aileur Lacour, remportèrent une nette victoire qui se chiffra par 11 à 6.

A.S. Montferrand b. F.C. Moulins 25 à 24
Aurillac b. U.S. Vichy ..... 5 à 3
F.C. Lyon b. U.S. Bourgoin ..... 3 à 0
Avia C. b. A.S. Police P. ..... 22 à 3

Des évadés français vainqueurs à Stockholm

STOCKHOLM, 23 octobre. — L'équipe de rugby « Association sportive française de Stockholm », formée de prisonniers français évadés, a battu hier, par 21 points à 6, l'équipe sélectionnée des « Clubs de rugby suédois » de Stockholm.

Germain PEREZ a vaincu Jo PARISIS... *et la poisse !*

Les nombreux et enthousiastes supporters de Germain Perez ont éprouvé un frisson moite le long de l'échine, hier, au Palais de Glace, 3e round, lorsque l'athlétique nord-africain, touché d'un sec contre du droit, se remit en garde avec le visage marqué d'un trait vermeil !

Ce n'était qu'une chaude alerte : une petite coupure sous la paupière, n'ayant rien de commun avec l'arcade sourcilière de Germain, opéré en juillet dernier.

Mais une crainte compréhensible ne permit pas à Perez, front soucieux, de donner sa pleine mesure de démolisseur. Ses attaques manquèrent de puissance en profondeur, et ses courts crochets corps et face furent dans l'ensemble assez imprécis. N'oublions pas que Perez remontait hier sur le ring de combat après cinq mois d'absence, et sa victoire sur Jo Parisis reste un beau succès qui va comporter des suites immédiates.

Ceux qui ont cru que Parisis allait se laisser dévorer tout cru, sans protester, se sont trompés. Le Marseillais était, hier, dans une remarquable condition physique. Il réussit à tenir à distance, grâce à une multitude de directs du gauche, un adversaire fort, redoutable, opérant en vigoureux crochets, lorsqu'il parvenait à s'approcher. Attentif, concentré, mobile, extrêmement habile, Parisis tint Perez en échec. Et ce n'est qu'au cours des derniers rounds que le Marseillais, secoué à plusieurs reprises, perdit ce combat à plusieurs reprises, perdit ce combat.

Georges SCHIRA.

Perez vise le vainqueur du match Dogniaux-Tison

Germain Perez, en visite à D. F., ne cachait pas sa joie d'avoir réussi à battre l'habile Parisis.

Perez va se reposer une dizaine de jours, près de Granville, chez son ami Sintès, bien entendu. Puis il reprendra l'entraînement en vue de rencontrer le vainqueur du Championnat de France des poids plume, qui se déroulera mercredi soir au Palais de Glace, où Dogniaux mettra son titre en jeu devant son challenger officiel, Roger Tison.

LES "NÉO-PROS" BOXENT ET... GAGNENT

Trois nouveaux boxeurs professionnels figuraient au sportif programme de « la Mutualité ». Ainsi que l'espérait le public, venu peu nombreux, les jeunes défirent les chevronnés.

Tournefier, Le Mantec et Toniolo triomphèrent respectivement de Morand, Maréchal et Corsin. Hélas, nous n'entamerons pas un « 3e pour louanger les vainqueurs.

On craignait pour Toniolo le métier de Corsin. Quoique manquant de confiance en lui, ne poursuivant pas ses attaques, hésitant à décocher son droit, où le faisant partir de loin, boxant la tête trop haute, Toniolo remporta un net succès grâce à des uppercuts du droit suivis de crochets gauche et quelques beaux gauches en arrêt. Corsin fut mis en difficulté au 7e round.

Loys Van LEE.

Ohé ! Momber voilà « Mastran »

Roger Mastrantuono, champion de France poids welter, qui devait être déchu de son titre s'il ne l'avait pas défendu avant le 25 octobre, a quitté Marseille pour Paris !

Son challenger, Momber, pensait bien étrenner le 1er novembre, devant Charron, une couronne qu'il aurait décrochée sans combattre. Il va être obligé de chausser les mitaines contre l'Arlésien. Mais pourra-t-il boxer avant mercredi et, encore, remplir son engagement au Vel' d'Hiv' ?

Nous en doutons...

Tenet, Ricol applaudis à Vincennes

La réunion organisée à Vincennes par Francis Ray a obtenu un beau succès. On a goûté tout particulièrement l'exhibition Tenet-Ricol et l'assaut que se sont livrés Eakers et O'Connor, sergents de l'armée américaine. La sélection de Paris a battu le Ring de Montreuil de peu : 4 victoires, 3 défaites et 1 nul.

Holtzer, neveu de Maurice se distingue à Pantin

Gros succès au Central pour le Ring de Pantin, où s'est déroulé le « Premier round » sous le patronage de « D. F. ».

Langlet b. Oberlé KO 1re repr. ; Holtzer b. Gorlay KO 1re repr. ; Paloschi b. Crez abandon 3e repr. ; Brizé b. Poulain abandon 3e repr. ; Moksi b. Forcade aux pts ; Denis H. b. Deschauver aux pts ; Clavel b. Kripper aux pts ; Nocéra b. Ditche aux pts ; André b. Rampon KO 3e repr. ; Clausenne b. Girardoni aux pts.

Bravo le S.C.P.O.... vif et allant vainqueur du R. C. de France !

Les basketteurs du Racing faisaient triste mine hier à Japy après leur match contre le S.C.P.O.

Ils connaissaient, par expérience, le cran de leurs adversaires, mais ils comptaient un peu, sur leur passé sportif et sur leurs succès anciens pour les dompter.

Les racingmen ont pris en vérité une petite leçon qui leur fut donnée par Cornet, Renaudin et Legras. Les joueurs P.O. ont su merveille garder le plus souvent le ballon, se le transmettre avec rapidité et ils n'ont tiré au panier qu'à bon escient. Legras en particulier mystifia Anton à maintes reprises. Et ce fut un plaisir pour les fervents du basket de les voir jouer dans les dernières minutes, avec cette vivacité, cet allant qu'on souhaite à tous les basketteurs.

Ils nous ont donné un court aperçu de ce que devrait être le basket : ils nous ont mis en lumière la nécessité de remplacer les joueurs quand ceux-ci pratiquent dans l'esprit du jeu.

Ce qu'ont fait les équipiers du S.C.P.O. hier, leur permet les plus grands espoirs dans ce Critérium parisien.

L'autre victoire-surprise enregistrée à Japy est celle de l'Avia sur Saint-Charles d'Alfortville (33-30). Chocat fut le robuste piller de l'Avia, le défenseur intraitable sachant aussi participer avec bonheur aux actions offensives.

Frézot et Fabrikant ne sont pas au point !

La rencontre principale Stade-PUC tint ce qu'elle promettait. Tout au moins du côté du Stade Français qui fit une très brillante partie, nettement supérieure à celle du dimanche précédent. Il est vrai que Gœuriat était là. Il donna à la ligne d'attaque l'efficacité qui lui manquait. Tous les stadistes jouèrent bien, mais en particulier Marek et Chamorel. L'équipe progressera encore car Fabrikant, qui ne joua que les 10 dernières minutes, est loin d'être au point. On peut assurer d'ores et déjà que le Stade Français aura son mot à dire pour le titre.

Le PUC avait bien récupéré Frézot, mais celui-ci, loin de sa forme, ne put donner le ton à ses jeunes coéquipiers. Le manager puciste a sans doute de bonnes raisons pour sortir Fauchère qui, en effet, ne parut pas dans un jour excellent, mais le PUC privé de son meilleur marqueur actuel ne pouvait plus rien espérer.

EXCELLENCE

S.C.P.O. b. R.C.F.	25 à 22
Avia b. St-Ch. d'A.	33 à 30
Ch. Est b. Ch. Ouest	24 à 15
S.F. b. Paris U.C.	26 à 16

HONNEUR

B.B.C. Russe b. Malakoff	26 à 15
S.S. Amicale bz. V.G.A.	37 à 35
C.O.A. b. U.S.M.B.	32 à 20
Ménilm. b. U.S. Charonne	35 à 24

AUTRES RESULTATS

Hôpital 217 b. U.S. Métro ..... 43 à 36

- **Après avoir pratiqué avec succès la course à pied et le basket-ball, le basketteur Ayral, du S.F., deviendra-t-il coureur cycliste ? Il s'entraîne avec le pistard Martin et songerait à entrer aux Jeunesses Populaires sportives.**
- **Le petit stade Coubertin, dont la toiture vient d'être refaite, serait disponible pour les basketteurs dans le courant janvier.**
- **Le racingman de Heptner est retourné aux B.B.C. russes, tandis que le Joinvillais Rat songe à abandonner le sport actif.**
- **Le Grenoblois Busnel, capitaine de l'équipe champion de France, serait disposé à jouer à Paris. Où ?...**

Heureuses crevaisons de Guy Lapébie...

Paradoxe : Guy Lapébie a crevé deux fois hier dans la finale du Brassard-Poursuite par équipes... et ceux qui peuvent s'en plaindre, ce sont Idée et Teisseire !

Car le règlement prévoyait l'arrêt de la course et sa reprise. Et il y eut donc deux nouveaux départs !...

Bien sûr, nous ne dirons pas que Guy a fait exprès de « percer » et il avait vraiment un air navré en nous parlant des « pointes » qui firent rendre l'âme à ses beaux boyaux extra légers d'avant-guerre...

Mais il faut convenir qu'il était admirablement armé contre de tels incidents : armé musculairement puisque meilleur démarreur que les purs routiers, armé matériellement aussi.

— Godeau et moi, nous disait-il, nous avions un plus petit développement qu'Idée-Teisseire (23x7 contre 24x7). C'est ce qui nous a permis de nous remettre plus vite en action. Mais, sur la fin, comme nous nous relâchions un peu, Idée et Teisseire ont pu regagner du terrain.

Les deux « as » de la route vinrent en effet terminer à 8 mètres seulement.

— Idée a commis une erreur en laissant Teisseire prendre les nouveaux départs, estime M. Ludovic Feuillet. Il démarre mieux, en effet, que son coéquipier et il aurait pu compenser les quelques mètres par lesquels se solda finalement la victoire...

Les belges Breuskin-Roussiez seront dimanche les premiers challengers de

*Des coureurs ayant appartenu à la Résistance seront invités à siéger au Comité d